

ROBERT, Guy, *Aspects de la littérature québécoise*,  
Beauchemin, Montréal, 1970. 191 p.

Jean-Charles Falardeau

Volume 25, numéro 3, décembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falardeau, J.-C. (1971). Compte rendu de [ROBERT, Guy, *Aspects de la littérature québécoise*, Beauchemin, Montréal, 1970. 191 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(3), 426–426. <https://doi.org/10.7202/303114ar>

ROBERT, Guy, *Aspects de la littérature québécoise*, Beauchemin, Montréal, 1970. 191 p.

Pourquoi les éditeurs continuent-ils à publier et les polygraphes à écrire de tels ouvrages ? Ni les lettres ni les étudiants à qui ils s'adressent ne s'en trouvent enrichis. Bien au contraire. Les minces dissertations que voici sur quelques écrivains, quelques poètes, le théâtre et langue qui ont déjà paru de 1961 à 1969 méritaient pourtant qu'on les oubliât. Redites et fadaïses. Combien de temps encore faudra-t-il entendre que la difficulté de l'écrivain québécois à bien écrire et bien parler doit être imputée à la présence anglaise ou à l'impérialisme culturel (sic) de la France ? Qu'apportent à l'intelligence d'une œuvre poétique d'insipides observations du genre: "chez Nelligan, la "littérature" devient principalement un système de relations entre la réalité extérieure superficielle, et la densité profonde de son psychisme tourmenté" (p. 129) ? Comment ne pas sourire d'entendre déclarer, sans analyse de l'histoire des idées, que "*Les Demi-civilisés* se plaçait (sic) dans l'héritage de l'œuvre de Arthur Buies, dans le sillage de l'affaire Guibord, et préparait Borduas et le Frère Untel" (p. 109) ? Que peuvent bien nous offrir de neuf quelques poèmes inédits de Saint-Denys Garneau ou la comptabilité des mots "les plus fréquemment employés" dans *Les îles de la nuit* d'Alain Grandbois ?

Ce que l'on se demande surtout c'est pourquoi un auteur peut se permettre et un éditeur tolérer une langue si incorrecte. A moins que ce ne soit au seul typographe qu'il faille reprocher d'avoir composé: "nos complexes en rapport avec..." (p. 12), "développer une conscience malheureuse" (p. 134), ou encore cette phrase sublime: "le courant social, psychologique, mental et artistique des dix dernières années trouve sa polarisation profonde dans l'entreprise acharnée de déceler et de structurer un processus d'identification serrée de l'être-québécois" (p. 186-187). O mânes d'Olivar Asselin !

JEAN-CHARLES FALARDEAU

Université Laval  
Québec